

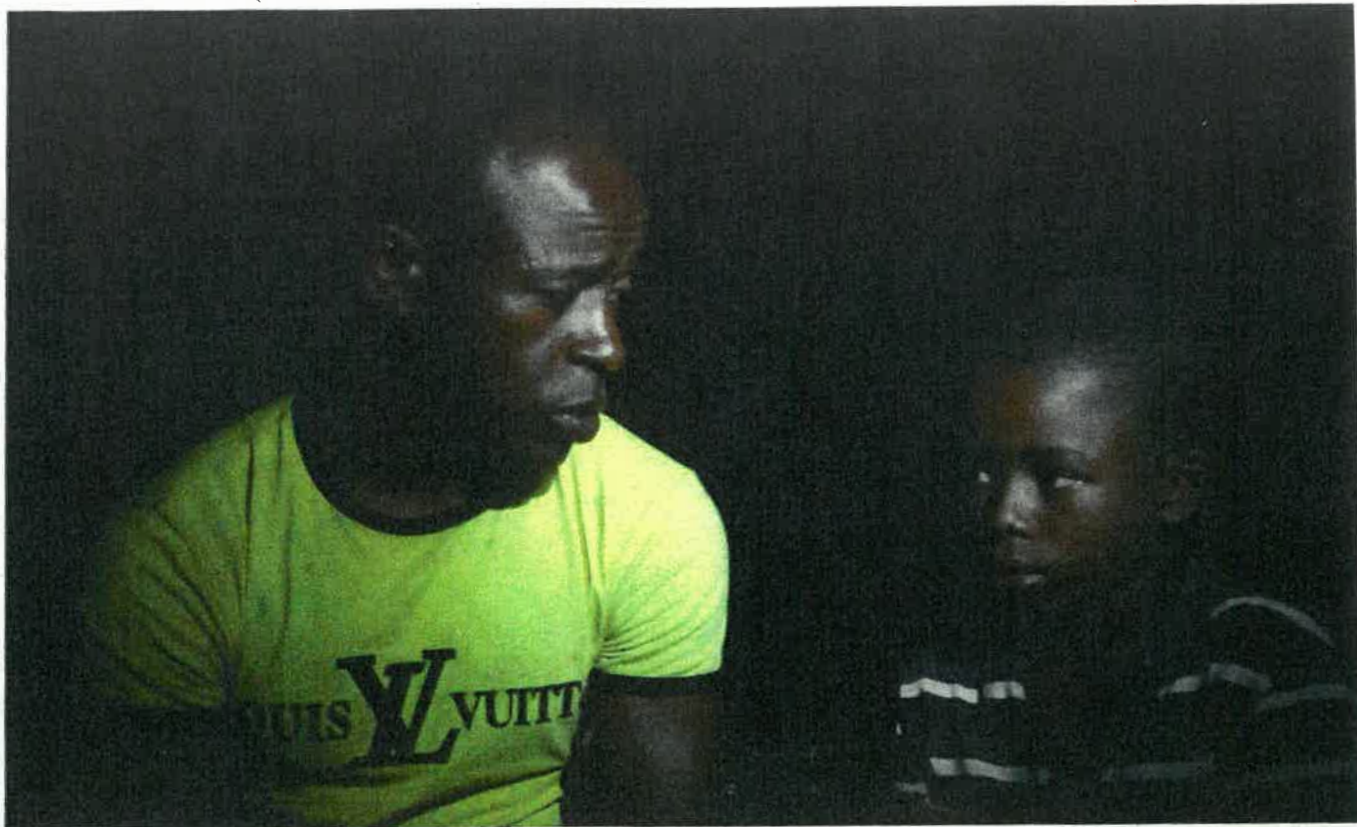
CINÉMA | MUSIQUES | LIVRES | SCÈNES | **ARTS** | ENFANTS

LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« PERSONA GRATA »

Déployées en deux lieux, des œuvres explorent la question de l'hospitalité. Un parcours poétique... et politique, à l'heure où l'accueil des réfugiés fait débat.



PERSONA GRATA

PEINTURES, SCULPTURES, INSTALLATIONS, VIDÉOS, PHOTOS...

LATIFA ECHAKHCH, MIRCEA CANTOR, PIERRE HUYGHE, ANRI SALA...

TT

A l'heure où l'Europe ferme ses frontières, où l'accueil de cinquante-huit réfugiés secourus en Méditerranée en septembre dernier donnait lieu à d'obscènes tractations pour les répartir sur le Vieux Continent, il faut de l'audace et un sens du civisme certain pour organiser une exposition d'art contemporain sur l'hospitalité. Le Musée national de l'Histoire de l'immigration (MNHI) à Paris, et le Mac/Val de Vitry-sur-Seine n'en manquent pas, qui se sont associés (à l'initiative du premier) pour donner la parole aux artistes sur ce thème au fondement même de nos sociétés occidentales humanistes. Déployées sur les deux sites, les œuvres puisées dans les collections des deux institutions composent une partition universelle toute en nuance. A la fois politique et intime, documentaire et poétique, féroce et bienveillante, jamais mièvre ni donneuse de leçons, celle-ci explore les questions de l'accueil, de l'errance, du bonheur ou du désenchantement que peut causer l'arrivée dans un pays.

Voilà donc les deux musées battant pavillons communs, en l'occurrence ces drôles de drapeaux plantés à leurs abords. Ils ont été imaginés par Société réaliste, collectif fondé en 2004 par deux artistes, l'un français (Jean-Baptiste Naudy), l'autre d'origine hongroise (Ferenc Gróf). Soit cent quatre-vingt-treize étendards, chacun représentant l'un des pays membres des Nations unies. Sauf que les motifs originaux ont été passés à un filtre numérique qui en a brouillé le dessin devenu une sorte de camouflage impossible à reconnaître. De quoi accueillir les visiteurs sur un territoire sans frontières, où la circulation est libre et ouverte à tous.

Photos, vidéos, peintures, installations, affiches d'agit prop... toutes les disciplines sont ici représentées, offrant un formidable panorama de la scène plastique en France. D'autant que «Persona grata» réunit le travail d'artistes de toutes les générations. Parmi les aînés, la peintre Judith Riegl (voir encadré), 95 ans. Des grands noms de l'art contemporain aussi, célèbrés dans

le monde entier à l'instar du vidéo français installé à New York Pierre Huyghe, ou de la Londonienne d'origine palestinienne née à Beyrouth, Mona Hatoum, dont le Mac/Val donnera à voir une installation baptisée *Sus, du*. Réalisée alors qu'elle était en résidence au musée (2009-2010), celle-ci est composée d'une nuée de balles rouges et noires, dont l'assise qui figure une carte dit l'origine des habitants qu'elle a croisés à Vitry-sur-Seine. D'autres artistes plus jeunes, mais aujourd'hui reconnus, font également partie du voyage. Laure Prouvost, exposée au Palais de Tokyo. Mais surtout Laura Henno dont le MNHI dévoile un court métrage bouleversant : *Koropa*, tourné en 2016 au large des Comores. On y voit un orphelin d'une douzaine d'années tenir la barre d'une embarcation sous la houlette de son père « adoptif », qui lui apprend le métier de passeur. Impossible de détacher son regard du gamin, inquiet, conscient des responsabilités qui lui sont données, soucieux de bien faire, alors que s'effiloche son innocent d'enfant dans la nuit noire de ce passage clandestin vers Mayotte.

Mais «Persona grata» permet également de nombreuses découvertes. Comme l'artiste chilien, par exemple. Né en 19

Page précédente:
Me and I, huile sur
toile de Xie Lei,
(2015). Ci-dessus:
Koropa, vidéo de
Laura Henno (2017).

Enrique Ramirez propose au MNHI une vidéo aérienne à première vue toute simple : des papiers blancs voletant sur fond noir, au son d'une musique hypnotique. Comme si l'histoire de ceux qui s'en vont s'effaçait avec leur départ.

Il faut prendre le temps de voir les deux volets de cette exposition. Car ils forment un tout. Ce qui n'empêche pas chaque institution de conserver son identité. Ainsi le musée parisien s'est-il concentré sur le thème de l'accueil des migrants, optant pour un accrochage souvent construit autour d'histoires vécues. A Vitry-sur-Seine, on a privilégié une autre approche, où les œuvres et les formes se répondent davantage. Le triptyque de Djamel Tahah (*Sans titre*, 2008), dans lequel les corps de deux personnages dont on ne voit pas la tête flottent en apesanteur, entre ainsi en résonance avec une aquarelle de Barthélémy Toguio qui traite le même sujet. Et dans l'un comme dans l'autre musée, le sens de l'hospitalité s'applique d'abord aux visiteurs, remarquablement accueillis par une mise en espace permettant aux œuvres de se déployer sans se phagocytter, chacune étant accompagnée d'un cartel explicatif accessible à tous. Parmi elles, ce polyptyque – *La Lande, 13 décembre 2015* – signé Pascale Consigny, composé de neuf petites toiles croquées sur le vif, dans la jungle de Calais. A peine esquissées, elles disent mieux qu'une photo de presse, qu'un reportage documentant le réel, la fragilité des vies des réfugiés qui se trouvent là, la violence qu'ils subissent, nos regards qui se détournent. Rappelant ainsi la force de la peinture dans un monde saturé d'images qu'on finit par ne plus voir, mais aussi combien l'art est nécessaire pour révéler l'invisible. – *Yasmine Youssi*

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Une porte, noire, fermée devant laquelle le regard bute. On devine cependant de la lumière derrière. Un monde meilleur, assurément. Inaccessible. Il y a aussi ce corps noir errant dans le vide et qui semble à lui seul représenter l'humanité tout entière. Présentés au MNHI, ces deux tableaux de la peintre d'origine hongroise Judit Reigl sont parmi les plus forts de l'exposition. Probablement parce qu'ils portent en eux l'histoire intime de cette artiste née en 1923 en Hongrie, pays qu'elle tenta de fuir par huit fois, avant de réussir à le quitter en 1950, pour être aussitôt arrêtée et internée dans un camp autrichien dont elle parvient à s'échapper pour rejoindre Paris à pied.

Jusqu'au 20 janvier au Musée national de l'Histoire de l'immigration à Paris (12^e) et au Mac/Val de Vitry-sur-Seine (94) www.histoire-immigration.fr et www.macval.fr

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

TOUCHÉS



Avec le poignant **MON CHER ENFANT**, Mohamed Ben Attia confirme superbement sa veine humaniste.

INTRIGUÉS



Une savante, un homme amnésique... Joyce Carol Oates sonde les âmes avec brio dans **L'HOMME SANS OMBRE**.

RÉVEILLÉS



Le retour de DJ Muggs apporte une énergie démente au nouvel album des rappeurs latinos de **CYPRESS HILL**.

ÉMUS



Alexander Zeldin confronte aide sociale et misère sur un plateau... C'est **LOVE**, inouï de délicatesse.

TROUBLÉS



Sulfureux journal de 1903, **QUE LE DIABLE M'EMPORTE** révèle une icône féministe... mystique à la Claudel.

DYNAMISÉS



L'expo **HISTORICAL SURVEY** retrace le parcours d'Emilio Vedova, peintre vénitien, héritier moderne du Tintoret.